

## **Le Garçon**

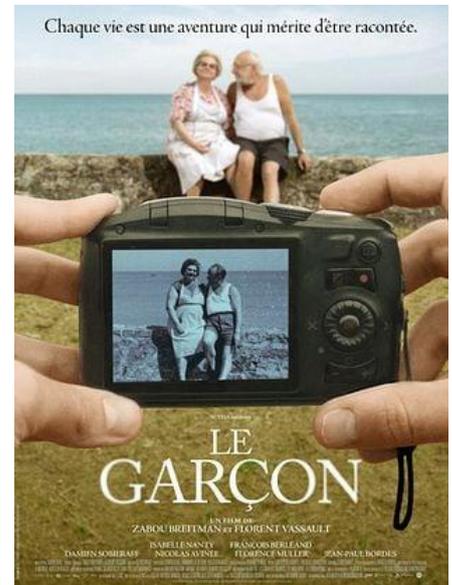
Zabou Breitman et Florent Vassault

Genre : comédie dramatique, documentaire

Date de parution : mars 2025

Durée : 1h37

**Résumé** : Un mélange documentaire et fiction à partir d'un lot de photos retrouvées dans une brocante pour raconter l'histoire d'une famille qui pourrait être la nôtre.



**Intérêt du film** : un questionnement sur la mémoire, le souvenir, la trace que chacun laisse

**Public adulte** ou grands jeunes

### **Analyse :**

#### Les personnages

Il n'est pas évident d'identifier les personnages à travers la succession des photos. Raconter l'histoire pour resituer chacun est une première étape essentielle et faire se répondre le récit fictionnel et l'enquête documentaire.

#### La période du récit

Le récit se situe dans les années 1980-90 pendant les années sida. Le choix des couleurs du film vient faire écho à cette période.

Les questions sociales de cette époque sont soulignées (tabou de l'homosexualité...)

Les objets : les photos sont bien sûr le fil rouge du scénario. Elles sont étudiées jusque dans le moindre détail pour tenter d'identifier les lieux et retrouver des témoins mais elles permettent aussi de faire avancer le récit en ouvrant des pistes pour la fiction.

### **Propositions d'animation :**

#### **Pour une réflexion sur la mémoire, l'oubli, la trace que chacun laisse**

Question éthique posée par le choix des réalisateurs de partir sur des photos d'une 'vraie' famille. Ces personnes vont-elles apprécier d'être 'mises en pâture' si elles reconnaissent les photos familiales ?

Quel objectif semble avoir les réalisateurs en travaillant ainsi sur des inconnus, dans le détail de leur vie quotidienne comme la promenade des chiens... ?

Le récit évoque des événements du quotidien, une succession de petites choses banales.

Comment le film nous interroge-t-il sur les souvenirs ? Quelles scènes invitent à vivre dans le passé, tourné vers ses souvenirs ? (scènes dans le train qui ouvrent à l'évocation de souvenirs- le train lui-même se déplace vers la gauche, vers le passé, à l'opposé du sens de lecture en culture occidentale)

Le même événement suscite un souvenir différent pour ceux qui l'ont vécu. En quoi la crainte de l'oubli interpelle les protagonistes ? Quelle question existentielle est ainsi soulevée ?

Que penser de cette question du paraître ? Les photos de famille sont souvent posées, pas naturelles, les personnages disent qu'ils sourient même s'ils n'en ont pas envie...

Comment la mémoire revient-elle ? on pourra repérer toutes les références à la mémoire. (Notamment sa comparaison à de l'aspirine qui se dissout dans l'eau, les étapes qui font remonter les souvenirs, le rapport au temps qui s'estompe (la boutique est-elle restée ouverte 1 an, 2 ans ou 10 ans ?)...

« Chaque vie est une aventure qui mérite d'être contée. » Que penser de cette affirmation ?

On peut faire écho à d'autres expériences connues pour faire le lien entre générations (les autobiographies, l'écoute des anciens en fin de vie avant qu'ils ne disparaissent...)

Comment ce questionnement nous rejoint-il comme chrétiens sur l'importance du récit, l'art de raconter ? On pourra notamment revenir sur les séquences de recherche pour nommer un personnage, ce qui le fait exister.

Les chrétiens font la distinction entre le fait de se souvenir ou faire mémoire. Le film pose la question (via les deux jeunes dans le train) : cela fait quoi que l'on se souvienne de nous ? L'autre répond : Rien.

Pour nous chrétien, faire mémoire, c'est rendre présent. Cette expérience, qu'offre en particulier la vigile pascale en reprenant toute l'histoire du Salut, est fondatrice pour la foi. Comment cette espérance du Salut pourrait-elle colorer autrement le film et permettre d'apporter une autre réponse que 'Rien' ?

**Mots-clés** : passé, famille, souvenirs, deuil, homosexualité, années sida

	Scène de prise de photo devant un muret. Le récit démarre en voix off à partir de photos
00:02:04	On voit celle qui parlait en voix off et qui cherche dans les photos. « On ne voit plus le frère...on dirait que...Elle essaie de reconstituer les liens entre personnages. Les photos se superposent pour ne faire qu'une histoire.
	Commentaire du réalisateur pour dire l'intention du film. Zabou Breitmann dans le train qui va remonter le temps.
00:05:38	Le personnage recherché est nommé Jean. Deux garçons dans le train se projettent 30 ans plus tard. « la vie, ça se respecte. »
00:07:20	Photo qui s'anime avec les garçons. Aller/retour présent/passé
00:09:15	On retrouve le vieux couple du début.
	Différents dialogues pour poser des questions : quel intérêt de faire des photos ? qu'est-ce qui fait qu'on oublie ou pas une personne ?  On ne nous montre pas la personne qui fait les photos. Un récit imaginaire se construit à partir de ce qu'on voit sur les photos.
00:21:30	Les photos sont une trace comme pour une enquête policière. Le muret de la photo est recherché pour situer la scène et aller chercher des témoins de l'époque.
00:28:30	Muret face à la mer et un couple pose. « Chaque vie est une aventure et mérite d'être racontée. »
	Evocation du statut de la femme
	Contexte de création du film indiqué à 4 mains avec un stock de photos sur lesquels on voit grandir un enfant. L'un des réalisateurs part à la recherche du garçon sur un mode documentaire pendant que l'autre réalisateur imagine la vie du garçon.

	Hypothèse sur le nom du garçon : Jean
	Scène dans le train entre deux amis qui se projettent 30 ans plus tard.
00:32:19	Importance des photos : on rejoue la même scène.
00:35:30	Sortie d'église : « est-ce que ça donne envie ? ». le regard fixe est surinterprété.
00:43:20	De nouveau dans le train : « on garde un moment précis dans une photo, on sourit même si on n'en a pas envie, ça ne nous ressemble pas. » « Faire des photos au cas où on serait connu ? »
00:45:15	Même discours : tous ceux qu'on voit en photo sont morts. A quoi servent les photos ? Réflexion sur le rapport à l'oubli : ceux qui n'ont fait que du bien, on les oublie. L'histoire reprend avec les mêmes photos et de nombreux a priori.
00:55:25	Le nom de famille est retrouvé mais Jean est le frère aîné. Le personnage recherché n'a plus de prénom. Qui est la femme qui prend les photos ? la tante ?
00:56:30	Une fille qui s'ennuie est invitée. Le fils aîné a épousé la fille du bedeau du village. On retrouve cette femme qui s'est retrouvée fille-mère 10j avant le mariage.
00:58:03	La fille aînée de cette femme abandonnée a cherché à rencontrer son père Jean. Ce père semble doux sur les photos. Le mot revient plusieurs fois. Celui qui garde la photo dans son portefeuille trouve cela doux aussi.
01:02:00	Explication sur le nom du bar La cigogne basque. Jacques
01:04:00	Dialogue insolite entre les deux réalisateurs : peut-on parler de lui sans lui ?
01:07:17	Homosexualité : les circonstances de la vie font qu'on s'éloigne. Ils retrouvent un carnet d'adresses. Pourquoi avoir été si proches et se perdre de vue ? Question de la mémoire : faut-il s'embarrasser de souvenirs ? L'homme veut être vivant. Mais l'alcool a séparé le couple. Jacques se promenait avec des photos et Robert l'a dominé.
01:15:10	Photos éparses des parents éparpillées dans l'appartement. Le passant a ramassé les photos.
01:18:20	Sur la route, Jacques n'avait personne vers qui aller.
01:25:40	L'homosexualité pose problème.
01:26:30	Avis divers sur le fait de mettre en scène la vie d'un disparu. Image comparative du comprimé d'aspirine qui se dissout dans l'eau.
01:29:00	Reprise du dialogue sur le fait de s'embarrasser la mémoire : « Un jour la lampe s'éteint, la mort n'est pas un problème. La mort c'est rien, la vie est un cadeau, la vie est une grâce. Avant la vie, ce n'est rien, après la vie, ce n'est rien. Vivre très vieux pour faire des conneries ? »
	Se termine dans le train